

Jean-Charles Depaule

Des ciels au sens strict

(Suvasova V)

Et lisant ciel je noterai les ciels
écrits page après page noterai
crête haute de montagnes derrière
les nuages les montagnes plus bas
le matin un brouillard recouvre tout
rose pâle sur un écran bleuté
ombres plus tard mer verte ciel d'azur
le ciel la mer vers le soir une brume
des nuages-duvets en flammes pourpres
d'arabesques (*soleil a bien brillé*)

on le rend à la mer) Une journée
il écrit : « petit déjeuner tardif
un livre déjeuner deux cigarettes
sieste » – repos plus repos imagine
les blancs petits cumulus qui avancent
descendu jusqu'au village et retour
par la colline ciel vers le violet
ombres saphir l'un des meilleurs moments
lundi soir nous jouâmes au billard
je regardai les étoiles Ecrire :

à l'ouest taches écarlates maculent
le ciel sombre ou laiteux et brouillé ligne
rose du couchant sur mer métallique
(je touche à peine à un copieux dîner)
mardi plus vif un temps serein mer calme
une légère brume à l'horizon
lorsque le vent a tourné au nord-ouest
le samedi montagnes saphir sombre
cumulus légers ils sont cernés de
gris plomb la mer est émeraude lundi

le temps est couvert dès le matin mais
pas de pluie le soir à l'aube une averse
Ecrire : on entendrait une couleur
on la sentirait dans l'air par exemple
ce coucher de soleil cette valeur
rouge brique – le monde entier – un ciel
furtif bleu les petits nuages blancs
lever de soleil j'observe les nuages
compacts ensuite le soleil jaillit
et écrire : ombres saphir – rose pâle –

ligne rose – incandescence glacée –
gris plomb – sombre sombre – ciel ocellé
ou rouge pierraille rouge noir
parmi les brumes sombres avec du vert
au nord nuages noirs pluie grosse froide
blanche (« je ne souhaite ni changement
ni nouvelles ») hier c'étaient les odeurs
Dirait-on ciel affligeant affligé
morfondu ciel extrême ciel dernier
désordonné dirait-on trou du ciel ?

l'étroite frange marine – dimanche
l'étroite lame liquide – lundi
d'infimes nuages violets ondoient
tavelures la mer de même teinte
et reflets les verts les bleus cerclés d'or
Dira-t-on trou du ciel du monde on dit
trouée d'azur trou d'eau dans l'eau un ciel
à l'envers – et tiers ciel ? Des palmiers roses
égo qui veut savoir le nom des arbres
apprend dans un livre avec des gravures

nous parlons de photographies de perles
de guerres une conversation
sans conclure *par touches détachées*
nous lisons de misérables romans
(un livre commencerait par décembre

un après-midi plutôt nuageux
il finirait sur une nuit d'hiver
tonique vive) je lève les yeux
devant nous au-delà d'une colline
basse c'est la grisaille comme un air

chanté : « Nouez de nouveaux liens prenez
sur vous de nouveaux fardeaux » (lent et grave)
ou : « La terre parfumée est un ciel »
soit chanté fredonné sinon parlé
ciels vus depuis le ciel depuis la terre
(le partage du monde) ou de la mer
– nageuses qui aiment nager longtemps
aiment la vague glissant sur le ventre
les épaules le visage – oublier
noms effacer mouvements ciels couleurs

bleu-nuit : le vide des maîtres anciens
des cumulus en anneau éclairés
de l'intérieur mesurer la distance
je mets une feuille dans la machine
(et avec quelle précaution) je note :
des ciels de pierre (et pierrailles) de jais
de saphir de calcédoine de jaspé
à fins rubans de noir de vert de rouge
ou brun (sanguin ou vert à taches rouges)
ciels – je ne vois pas le mot améthyste

le gris se ferme sur les rives basses
Des ciels enténébrés : les ciels du peintre
les gris sont fragiles comme un portrait
pas vraiment net abandonné lumière
sur visage Des gris puis nuit : la pluie
phosphorescente martèle la mer
Ensuite : il n'a pas plu depuis / il fait
froid Décrire des ciels au sens strict
donner les listes de couleurs de gris
les choses à faire quand on s'en va